

La grande Pietà de Yvon Fichaut à Laz, 1527.

Extrait de « Sculpteurs de Bretagne au 16^{ième} siècle de Yves Pierre Castel, 1982, tous droits réservés
Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

L'année même de la création du calvaire de Locmaria-Lan, en 1527, un autre sculpteur travaillait sa pierre dans un esprit différent. Le fascinant groupe de Notre-Dame-de-Pitié d'Yvon Fichaut, désormais placé sur la table d'offrande du calvaire de Laz, peut-être traité pour lui-même puisqu'il est antérieur à ce calvaire, daté 1563, un peu hétéroclite qui réunit des statues d'inspiration ancienne à des pièces refaites au 19^{ième} siècle.

Le groupe de Fichaut est signalé dans les ouvrages qui en produisent et la date et le nom, mais se taisent sur les six dernières lettres de l'inscription qui court sur le socle, à moins qu'elles ne les transcrivent de manière incorrecte⁽¹⁾ Les caractères gothiques en relief sont bien dessinés et très lisibles :

l' an mil VCC xxvll yvon fichaut psulcs.

Quel rébus nous proposent donc les six dernières lettres? Est-ce un anagramme volontaire, est-ce méprise d'un tailleur de pierre, illettré comme l'étaient la plupart? Telles qu'elles sont rangées, les lettres ne veulent rien dire, mais ne peut-on pas y voir celles de l'abréviation sculps(it)? en les disposant ainsi

s c
 u l
p s

Yvon Fichaut serait alors le nom de l'artiste qui signe largement son œuvre et non celui d'un *procureur*, comme le pense R. Couffon.

L'œuvre de Fichaut, si on la compare à celle de Coetdeleu, ne paraît pas particulièrement moderne pour son temps. A Laz, on est dans un autre monde sculptural, sans doute plus proche de la sensibilité propre à l'art breton. La Pietà de

Fichaut se rattacherait à ces grandes trouvailles possibles dans les instants de «vacances de style La formule dit, de manière perspicace, que l'œuvre se relie à un courant profond et permanent, vivifié par une contestation consciente du style en honneur dans certains ateliers voisins. Fichaut, sans ignorer son époque, ne s'y soumet pas et produit une œuvre que l'on peut qualifier, sans en diminuer aucunement le mérite, populaire sans être pour autant anonyme



⁽¹⁾ René COUFFON, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*, Saint-Brieuc, 1959, p. 191. Le calvaire porte l'inscription *L'an mil vcc xxvll. Yvon fichaut p(ro)cul(eur) l(an)*

Fichaut allonge sur des draperies conventionnelles amplement déployées et quelque peu molles, le corps d'un christ mort et raidi. De chaque côté de la Vierge, il réajuste les bustes droits et figés de Jean et de Marie-Madelaine. Les mains attestent quelque gaucherie, mais un hiératisme certain se dégage de ce groupe magistral, où le vaste pli de la cape de Jean est le seul élément qui ramène les lignes vers le centre de la composition. On n'ignore pas que le groupe a subi une restauration. Des documents anciens le montrent avec une partie du saint Jean absente. Partout le restaurateur a posé des agrafes de métal, il y a une pièce dans la jambe du Christ. Mais l'ensemble paraît bien authentique⁷.

D'autres Vierges de Pitié sont apparentées à celle de Fichaut. Aucune n'a l'ampleur de celle de Laz. Dans celle du calvaire de Saint-Hernin, plus petite, les jambes du Christ sont pliées. Celle de Briec présente les mêmes gaufrures au bord du voile de la Vierge, mais plus accusées qu'à Laz. Ici, Fichaut, refusant la virtuosité, s'empare d'un schéma éloigné de la formule flamande, et simplifie. L'œuvre qui paraît populaire et fruste, semble plutôt naître d'une exigence d'intériorité que s'impose un individu de forte personnalité.